



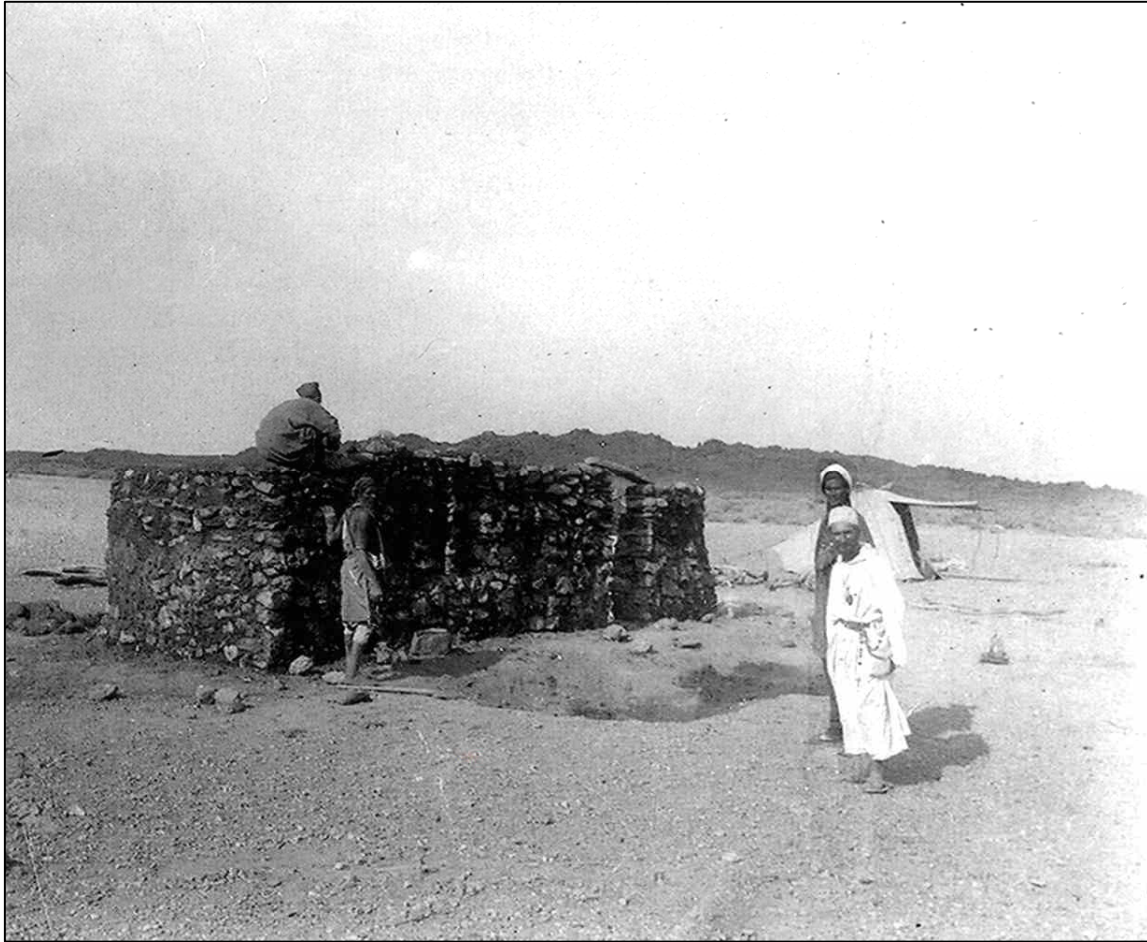
LES PETITES SŒURS DU SACRE-COEUR

UN CHEMIN

AVEC

CHARLES DE FOUCAULD

Décembre 2013



11 août 1905 - « Je choisis Tamenghasset, village de 20 feux, en pleine montagne, au cœur du Hoggar et des Dag-Ghali, sa principale tribu... à l'écart de tous les centres importants : il ne semble pas que jamais il doive y avoir garnison, ni télégraphe ni européen, et que de longtemps il n'y aura pas de mission... Je choisis ce lieu délaissé et je m'y fixe, en suppliant Jésus de bénir cet établissement où je veux dans ma vie prendre pour seul exemple sa vie de Nazareth. »

19 août – Commencé à construire chapelle. J'aurai une maison en pierre, servant d'Eglise et de sacristie, et une hutte de paille servant de dortoir, cuisine, parloir, chambre d'hôte... Charles de Foucauld.

Margaret « de Dieu » : **nom religieux qu'elle avait choisi.**



Le 6 décembre 2012,
Margaret nous quittait.

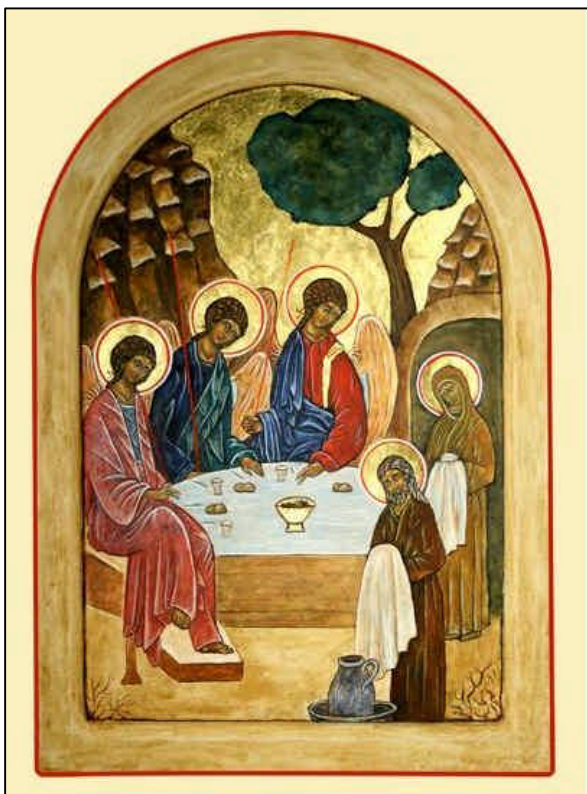
« Margaret, nous connaissions ta discrétion, ton besoin de silence, et de solitude, ton attrait pour la mystique... Ton énergie physique assez limitée t'a façonnée et t'a fait souffrir parce que tu n'étais pas toujours comprise... Tu étais passionnée pour le monde de l'Islam et pour tout ce qui concernait le dialogue interreligieux et œcuménique. Tu as vécu en Algérie, en Tunisie et en Egypte. Ton travail et ta prière étaient tournés vers ceux qui ne connaissaient pas l'Evangile...

Souvent tu as exprimé que c'était la grâce de la vieillesse qui nous permettait de communiquer entre nous à une profondeur tout

à fait nouvelle. La solitude, le silence, la vieillesse, des mots qui souvent font peur ont été pour toi synonymes de la grâce de Dieu.

« A mes yeux, disais-tu, la vieillesse est une grande chance. Physiquement, je me sens souvent usée, épuisée, mais je sens en moi des énergies jusqu'ici beaucoup moins ressenties qui me viennent du Christ ressuscité ; c'est une plénitude de vie. Nous devrions être comme des « bombes atomiques », dans le sens positif, avec des forces de vie inépuisables, témoins de la résurrection. »

« L'essentiel est de me laisser aimer par l'immense tendresse de Dieu, en étant petite et pauvre. »



Célébration des 80 ans de la Fraternité, à l'Ile St Denis.

Présentation par Isabel :

«C'est en 1933, il y a 80 ans, qu'une veuve, Alida Capart, belge, a commencé à vivre en communauté religieuse à la suite de Charles de Foucauld, avec un groupe de jeunes femmes venues de différents pays.

Quatre vingt ans, que cela soit la vie d'une personne ou d'une institution, c'est avoir connu de nombreux moments de joie et de souffrance, des espoirs et des déceptions, des avancées

et des évolutions, mais aussi des impasses.... La vie de notre congrégation a des ressemblances avec la vie de Charles de Foucauld, notre inspirateur ; dans un premier regard superficiel, sa vie peut paraître décousue, instable, humainement, peut-être, un échec... et cependant cet homme passionné de Jésus de Nazareth a vécu une profonde unité en se laissant conduire par l'Esprit à travers les événements.

Si nous sommes ici, c'est donc grâce à Charles de Foucauld , puis à Marie-Charles et ses premières compagnes , mais aussi, grâce à des milliers de personnes, souvent simples et pauvres que nous avons rencontrées sur nos chemins, dans leur maison, à la fraternité, au travail, dans la prière, (elles étaient de France, des Indes, du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, d'Espagne, du Mali, d'Equateur, de Bolivie, d'Italie, de Mauritanie, d'Allemagne, pays où nos fraternités ont été implantées) ...Elles nous ont évangélisées, en nous renvoyant toujours à l'essentiel de notre vocation : une vocation « de rencontre gratuite avec Dieu et avec les hommes », ce que nous appelons une vie contemplative et missionnaire...

Nous rendrons grâce pour tous ces gens, mais aussi pour toutes les petites sœurs qui nous quittées pour aller au ciel....pour toutes celles qui sont parties après avoir fait avec nous un bout de chemin long ou court, puis ont suivi leur propre route, et leurs propres intuitions....



« Soyons donc des torches ardentes d'amour de Dieu, afin que les étincelles brûlantes qui s'échappent de notre cœur touchent notre prochain et lui fassent éprouver qu'il y a en nous une force qu'ils ne connaissent pas et qui se traduit en universel amour » Sr Marie Charles, première petite sœur.

Célébration et partage de la Parole

Lecture de la Genèse (18, 1-8) : Abraham rencontre trois hommesCe texte de la liturgie de ce dimanche illustre bien notre idéal de vie de Petites Sœurs du Sacré-Cœur : une vocation contemplative et missionnaire à la suite de Charles de Foucauld.

Il est dit au numéro 22 de nos Constitutions:

*« Dans leur vie ordinaire
et laborieuse,
les petites sœurs font l'expérience
de Dieu présent aux hommes »*

Abraham est dans son lieu ordinaire « à l'entrée de sa tente » au moment de la grande chaleur, quand l'ennui et le sommeil sont irrésistibles dans les pays chauds Il se tient éveillé, ce qui est le propre du contemplatif ; « Il leva les yeux et aperçut trois hommes » et comme Marie, la plus grande contemplative et missionnaire, « il courut à leur rencontre, et se hâta pour les servir. »

En allant au-devant de ces trois visiteurs, Abraham se prosterne pour leur exprimer son respect sans savoir que c'est Dieu- lui-même qui le visiteDieu se révèle et se dit à travers les rencontres et l'accueil des autres et c'est le grand cadeau que l'on reçoit dans toute vie missionnaire. .



Puis un partage de la parole en petits groupe a eu lieu.

Occasion de se situer, de se connaître et de se reconnaître.





Après le repas, (le soleil faisait partie de la fête), célébration de l'Eucharistie en fin d'après midi :

« Ils viendront du couchant et du levant, du nord et du midi prendre place au festin dans le Royaume. » (Luc 13,29)



Isabel concluait la journée :

Nous pouvons nous poser la question : quel sera notre avenir ? Nous entendons souvent dire que la Vie religieuse a un avenir très incertain ; Notre société ne favorise pas l'éveil à la vocation religieuse, et pour beaucoup nous sommes « une espèce rare menacée d'extinction ».

Je voudrais rappeler simplement qu'une Congrégation Religieuse, est avant tout une Communauté réunie autour de l'Évangile, aidée par une règle de vie. L'essentiel est de maintenir toujours vivant ce désir dans chaque « aujourd'hui » que Dieu nous donnera ...peu importe que nous soyons 20 ou 20.000...peu importe que notre communauté traverse les siècles, ou s'arrête avec la mort de la dernière sœur dans X années...la fécondité d'une vie, qu'elle soit d'une personne ou d'une institution, ne se mesure pas au nombre des années vécues... : « il y a des vivants qui sont morts et des morts qui sont vivants.....Bien sûr, nous devons travailler pour rendre possible un avenir à notre communauté, mais cela se fait, avant tout, en maintenant vif en nous le désir de son Royaume, chaque jour que Dieu nous donne....

Je vous invite vous tous, sœurs et amis et amies, à prier ensemble la prière que notre Sœur Odette avait sur elle, au moment de sa mort, cette prière, que probablement elle n'a pas écrite, mais beaucoup priée. Elle a été assassinée en Algérie, peu avant la mort des moines de Thibhirine. Elle savait que cela pouvait lui arriver. Avec cette prière nous abandonnons notre avenir à Dieu, en le suppliant de nous donner la grâce de vivre intensément chaque aujourd'hui qu'Il nous donnera.»

Vis le jour d'aujourd'hui;
Dieu te le donne, il est à toi.
Vis-le en Lui.
Le jour de demain est à Dieu, il ne t'appartient pas.
Ne porte pas sur demain le souci d'aujourd'hui.
Demain est à Dieu, remets-le Lui.
Le moment présent est une frêle passerelle:
Si tu le charges des regrets d'hier,
de l'inquiétude de demain,
la passerelle cède et tu perds pied.
Le passé ? Dieu le pardonne.
L'avenir ? Dieu le donne.
Vis le jour d'aujourd'hui en communion avec Lui.

Dans le sillage de la fête, rencontre à Belleu, cet été, près de Soissons.



Elle comprenait deux temps :

Le premier temps : Nous avons invité quelques jeunes femmes proches de la fraternité pour une retraite de quatre jours avec le Pasteur Pierre-Yves Brandt pour approfondir la notion de salut. Voici quelques flashes, trop brefs, puisés dans les paroles de Pierre-Yves :

Nous savons par cœur cette phrase de nos Constitutions et nous l'aimons :

*Elles font du salut des hommes, « l'œuvre de leur vie »
en se laissant sauver elles-mêmes avec un peuple en marche
dans la conscience des liens profonds
qui unissent tous les hommes entre eux dans le Christ.*

Elle fait pour ainsi dire partie du patrimoine spirituel de la Fraternité. Mais être sauvé de quoi au juste et pourquoi ?...Que signifie la notion de salut aujourd'hui dans notre vie et dans la vie du monde, anthropologiquement, spirituellement, théologiquement? Parler de salut n'a

aucun impact et ne correspond bien souvent à rien. « Etre sauvé ? Mais je ne suis pas perdu ! »

Est-il vrai que le salut n'est plus une question pour nos contemporains... ?

L'Eglise représente pour beaucoup un lieu porteur de valeurs éthiques, de partage, d'accueil.

Etre sauvé : n'est-ce pas exister aux yeux de quelqu'un, être reconnu ? Et en Occident, pour beaucoup de nos contemporains ne sera-ce pas être sauvé d'une exclusion sociale consécutive à une incapacité de se prendre en charge comme individu ? Sauvé d'une exclusion consécutive à un échec, à l'incapacité d'affronter avec succès l'épreuve d'être soi... ?

*« Elles sont envoyées aux hommes les plus délaissés,
sans voix, sans influence...
pour vivre avec eux l'espérance du salut.
Elles n'ont pas d'autre œuvre à réaliser dans l'Eglise.*

Vivre l'espérance du salut, c'est vivre cette espérance dans ce que je vis avec l'autre, me comporter comme quelqu'un qui espère. C'est là que se vit concrètement la solidarité d'une relation dans laquelle Dieu est inclus : solidarité avec Dieu et avec l'autre. Et cette solidarité se vit à partir du cœur.

« Je vous envoie le cœur ouvert. »



Le thème de la seconde partie : « Quelle communauté évangélique pour le monde d'aujourd'hui ? »

Nous avons regardé les évolutions et les transformations vécues dans la société ces dernières années en ce qui concerne l'individu, la famille, la femme, le travail ...les relations sociales... économiques... techniques...

Dans un monde qui vit un changement anthropologique sans précédent et dans cette prise de conscience, en ce qui concerne notre propre famille religieuse, à quels déplacements, à quelles ouvertures sommes-nous appelées ?

A cause de ces évolutions, notre conception de Nazareth connaît de profondes mutations.

Quel est le noyau essentiel de notre spiritualité à actualiser et sous quelles formes ? Quels désencombrements devons-nous oser faire ?

Le cadre de notre communauté, aujourd'hui, permet-il de laisser passer la lumière ? Permet-il d'accueillir la singularité mais une singularité ouverte aux autres, au monde, à Dieu, ouverte à la pluralité.

Comment notre vie peut-elle mieux répondre à la quête de Dieu de nos contemporains ?

Et en nous référant aux Actes des Apôtres (15,28), y a-t-il « un joug que ni nos Pères ni nous-mêmes avons été capables de porter » et que nous continuons à imposer dans nos traditions et règlements de vie ?



Quelles structures pouvons-nous continuer à proposer aux personnes qui veulent nous rejoindre ?

Beaucoup de questions posées, des discernements et des mises en œuvre à faire au fil des jours sans avoir peur de l'inconnu, ni des tâtonnements.



Quelle alliance sommes-nous, aujourd'hui, appelées à développer avec l'humanité à travers le Christ et comment ces liens peuvent-ils se concrétiser dans notre monde et dans le quotidien de nos vies ?

L'intergénérationnel

Voici Ange avec Bénédicte
Ou l'actualisation de : « Qui porte qui ? »



Assise au bord du canal à St Denis, je viens vous partager un peu de ce que j'ai reçu pendant ce week-end sur l'intergénérationnel, organisé par la Fedear (Fédération de Religieuses apostoliques). Nous étions plus de cinquante, jeunes religieux dans une grande diversité de pays, et au moins 40 d'origine africaine, L'animateur, J.C. Lavigne, dominicain, est parti des

expériences rapportées avant par chacune, pour nous aider à comprendre ce qui pourrait se jouer dans les difficultés dites intergénérationnelles, très souvent liées aussi à l'interculturel.

Un constat d'abord, la réalité démographique en Europe dont la vie religieuse est un reflet, avec une proportion de plus en plus importante de personnes âgées, surtout des femmes, à l'image de ce qu'on voit dans nos églises. Dans les congrégations, cette tendance est majorée par un trou de génération, celles des 60-70 ans. Autre constat : l'évolution de la société, avec le passage d'un sujet hétéronome, qui se reçoit des anciens, de la tradition, à un sujet autonome, qui choisit ce qui lui convient, qui trie dans ce qu'il reçoit ce qui est bon pour lui ou pas, qui est méfiant vis-à-vis de toute transmission ou héritage. C'est le passage d'une transmission verticale, hiérarchique, paternelle, que ce soit dans la société, les familles, la vie religieuse, (où le bien commun domine sur l'autonomie personnelle avec l'esprit de sacrifice qui va avec) à une transmission en réseau, horizontale aujourd'hui, où le ressenti et la subjectivité sont les guides. Jusqu'au jour où fatigué de choisir sans cesse,

on se confie à un gourou ou à des communautés « nouvelles » dont le cadre prend tout en charge. (Je crois que j'ai vécu quelque chose de ça.)

L'acte de croire est aussi touché par cette évolution. Pour les jeunes, le senti, le ressenti, la conviction personnelle, l'authentique, est supérieur au vrai, défini comme orthodoxe, raisonnable, rationnel. Ce « croire » lié au ressenti est donc éphémère et fait considérer que changer est normal. Je ne ressens plus, donc je quitte. Le rapport au temps et à la durée a changé....Nos communautés sont touchées de plein fouet par ce choc de culture, de modèle...

Quelles réponses peut donner la Vie religieuse ? Quelques pistes :

Le vœu d'obéissance : c'est un choix fait qui vient contester l'autonomie toute puissante ! Choisir d'être aux autres pour lutter contre la société hyper autonome et individualiste, et surtout une manière d'être proche de ceux qui sont sans voix, sans parole. Choisir de se lier les uns aux autres comme une manière de protester contre une société qui ne cesse de nous délier les uns des autres.

En filigrane : apprendre à vieillir c'est apprendre que j'ai besoin de quelqu'un pour écrire le livre de ma vie à plusieurs mains, plusieurs générations.



La vie fraternelle : Etre avec des sœurs âgées, c'est affronter la mort (pardon pour la brutalité de cette phrase que je vous redonne telle quelle). La Règle (pour nous je dirai les Constitutions), c'est ce qui permet d'affronter l'éphémère. C'est elle qui permet de transmettre la vie, de traverser la subjectivité, la violence de la subjectivité. Elle permet l'histoire, une histoire pour la vie.

Jésus : Il a déconnecté les liens entre le sang et la foi, la nation et la foi, l'identité et le cœur. Invitation pour nous à être des femmes de cœur, et nous recevoir chacune comme telle et non plus d'une catégorie (jeune, vieille etc..) Finalement, l'intergénération n'est pas un problème mais une situation, bien illustrée par le livre de Ruth que vous connaissez bien, et qui a été notre trame de fond : comme Ruth après que Noémi lui ait laissé la liberté de choisir, épouser complètement la tradition de ma congrégation, me laisser accueillir et guider par celles qui me précèdent pour donner et transmettre la vie, non pas à ma façon, mais à plusieurs et dans cette spiritualité reçue et transmise ; Ruth donnera la vie à Obed, Noémi sera grand-mère et la lignée continuera de génération en génération jusqu'à Jésus, non ?



Pour moi aujourd'hui, je dirai que cela reflète ce que je vis dans mon travail, au samu social ; fécondité invisible, travail peu gratifiant sur le plan de la sensibilité, mais qui dit quelque chose de cet être avec les pauvres, les exclus, se laisser sauver avec eux, espérer avec eux et parfois pour eux, descendre dans les eaux profondes avec eux, pour eux, tendre vers la Lumière parfois avec eux, souvent pour eux... travail que je n'aurais pas choisi si je n'étais pas dans la congrégation... mais bien plutôt un travail en soins palliatifs, beaucoup plus gratifiant pour moi et de fécondité palpable... intéressant pour moi comme découverte, car elle donne sens.

Après avoir entendu les unes et les autres, je dois dire que je suis heureuse de vivre ce que je vis dans l'intergénération... joie d'avoir des sœurs aînées vivantes et priantes, quel que soit leur âge, fragiles pour certaines mais pas résignées et toujours en route pour la Vie...merci à chacune de vous ! Peut être que c'est une caractéristique de notre tradition d'être dynamique en elle-même, non ?



Un week-end à Romans

de Chantal Baley

« Je reviens d'un week-end à Romans. J'ai beaucoup apprécié la vie et les échanges avec Shirley, Michèle et Chantal. C'est une très grande richesse pour chacune que ces temps passés ensemble.

Nous avons partagé sur le thème de la fragilité à partir du texte proposé par le conseil:

« La fragilité peut devenir une force » de Lama Puntso, moine bouddhiste.

Chacune avait préparé à partir de questions et notre échange a été à la hauteur de nos expériences de fragilité et de force, lieu où nous sentons que nous laissons plus de place à un Autre comme nous le disait Chantal Galicher.

Shirley a accepté de me laisser ces notes, qui redisent si bien quelque chose de son vécu, qui rejoint aussi le nôtre, le mien...



Je lui laisse la parole :

« Impermanence » - « tout passe, Seul Dieu suffit »

Ce sont des paroles qui me viennent spontanément, oui en pensant à l'impermanence des choses. Tout passe - tout change – d'instant en instant.

En moi-même, je vois les changements physiques ou le vieillissement, je deviens de plus en plus fragile, peu à peu, et parfois avec surprise. Je dois laisser tomber les choses que j'avais l'habitude de faire. Tout exercice physique est maintenant menacé, et le corps a moins de résistance, d'équilibre. Cela suppose des lâchers prise constants. Mais au niveau plus profond la fragilité a été toujours là, au niveau de mon être. Je suis peut-être moins facilement blessée qu'il y a 20 ou 50 ans, mais aujourd'hui encore on peut me blesser, il y a des occasions où même la sensibilité en prend un coup !

Accepter que tout change, que rien ne dure est certainement difficile, et ce qui m'a aidée, c'est vraiment la prière, se mettre dans la présence de Dieu et la méditation silencieuse qui m'aide à me poser (parfois avec des luttes) dans le « Ici et maintenant », sans retour sur le passé, sans pensées craintives sur l'avenir. Une fois établie dans le silence, le sentiment d'être dans la présence de Dieu, le « Permanent », devient alors une force.

Je suis aussi directement affrontée à la fragilité du grand âge au service « long séjour » de l'hôpital de Romans. Beaucoup ont peur de la mort et font tout pour ne pas y penser. Mais il en a qui vont de transparence en transparence et partent dans la plus grande paix.

Important, il me semble, le chemin proposé par Bouddha de la connaissance de soi, une rencontre en profondeur avec nous-mêmes. Ce qui nous laisse en paix par rapport à nos propres difficultés et même à celles des autres.

J'aime beaucoup le mot compassion – cheminer avec soi-même et les autres avec amour et patience. Rire de sa propre fragilité peut aider les autres. Je pense que c'est vrai nous sommes interdépendants les uns des autres. Dans la mesure où je me libère, d'autres peuvent se libérer de leurs difficultés et de leurs souffrances. Et en ce sens, la fragilité peut aussi devenir une force ».

...de nouveau Chantal Baley.

Personnellement je découvre de plus en plus que la fragilité et la souffrance sont des moyens de grandir, si j'accepte de plonger dedans, même parfois de me laisser submerger et si je cherche à en faire un chemin. Les laisser me mener là où ils doivent me mener pour en faire un apprentissage, un moyen de me transformer.





Les meilleures réponses à nos fragilités et à celles des autres, comme nous l'avons dit ensemble c'est :

- La prière, l'action de grâce, la foi.
 - La patience avec nous-mêmes et avec les autres, tout est une histoire de temps. Laisser le temps au temps.
 - La compassion, l'écoute, la présence silencieuse...
 - L'abandon, le lâcher prise dans une acceptation de ce qui est, laisser la place à l'autre, à l'Autre.
- Demeurer là dans nos espaces obscurs, ne pas fuir. Demeurer au tombeau et faire l'expérience de la résurrection.

Et si je peux me permettre de vous partager une expérience plus personnelle avec une image qui me parle tout particulièrement en ce moment. Je l'ai vécue plus fortement ces dernières semaines avec les différents décès qui m'ont atteinte, et même fortement ébranlée, dans mon travail, ma famille et la fraternité.

Ma fragilité, ma blessure (puisque nous en avons toutes une difficile à cicatriser) ressemble à une pierre sur ma route. Cette pierre sur laquelle je bute me fait souvent tomber et alors je ne vois que ma boue. Mais lorsque avec la grâce de Dieu, j'ai la force de me relever, cette pierre devient la marche qui me permet d'aller plus loin, de grandir, de regarder vers le haut, vers Dieu. Alors ce n'est plus ma misère que je vois mais les merveilles que Dieu fait en moi...

Alors, oui ! La faiblesse peut devenir une force...



« Le Seigneur est mon berger, rien ne me manque ». Hier je suis allée voir Emilia à l'hôpital et dans son angoisse de l'au-delà, elle ne cessait de me répéter : « Et s'il n'y avait rien ! »

Je lui ai dit : « Emilia, rappelle-toi la belle expérience que tu avais de ton père, comme il prenait soin des brebis et les aimait, et il veillait même la nuit, si jamais survenait le loup. « Le Seigneur est mon berger, rien ne me manque » Quelle impuissance et quel humble silence nous imposent l'ultime vérité ! Carême d'absences et de présences. L'Époux est là que nous ne voyons pas Où te caches-tu ? Tu sais comme nous t'aimons ; tes silences sont présence... »

Emilia est partie rejoindre la vraie lumière ; elle est partie au moment où fleurissent en Espagne les amandiers. *Soledad*



Avec Meriem et Bénédicte à Meaux

Meriem, en avril, a rejoint Bénédicte à la maison de retraite. Nous l'avons accompagnée au seuil de cette nouvelle étape qu'elle vit avec beaucoup d'abandon, ainsi que Bénédicte.



Le personnel de la maison l'a accueillie chaleureusement. La voici dans sa chambre, avec Thérèse, une amie venue avec nous ce jour-là. Avec son départ, les Petites sœurs n'étaient plus que deux à la fraternité de la rue de Strasbourg à Rosny mais Jeanine vient de quitter l'Espagne pour y rejoindre Madeleine et Marie-Thérèse.



A Sucre, en Bolivie

La « retraite » d'Anakusi au Foyer Ste Rita

Je cherchais par ma « retraite » à donner à Jésus plus de temps d'écoute. Charles de Foucauld écrivait : « Prier, c'est regarder Jésus en l'aimant » et Thérèse d'Avila définit l'oraison comme « une relation d'amour et d'amitié avec Dieu »

Le mot « retraite » évoque une certaine mise à part. Jésus m'a envoyé des



*Anakusi et Mikaela avec une famille amie,
Christan et Mary-Esther et leurs enfants.*

foules de jour et de nuit dans mon sommeil ou demi-sommeil. C'était et c'est encore parfois un défilé de personnes connues ou non connues, rencontrées dans ma vie, ma famille humaine ou ma famille religieuse, avec qui j'ai vécu tel ou tel événement ou que j'ai simplement côtoyées dans un train ou un avion. Des tranches de vie qui remontent à la surface de la mémoire, pour être reliées à Jésus.

Je comprenais d'un coup, comment Jésus est incarné dans l'humain, dans tout humain. Tranches de vie des fraternités, où nous nous retrouvons proches, reliées les unes aux autres, pour constituer une grande famille, plongée dans la Miséricorde infinie de Dieu et où nous sommes des médiations les uns pour les autres. Aucune rencontre humaine n'est banale, ni inutile.

Je voulais faire une espèce de petite retraite pour vivre davantage avec Jésus dans les circonstances qui sont les miennes aujourd'hui, au Foyer, au milieu du va et vient du personnel qui court d'une chambre à l'autre au service des plus handicapés par la vieillesse ou la maladie. Ma retraite a été peuplée de personnes rencontrées, dans ma vie, laissant reconnaître Dieu dans son Fils incarné.



« Chantez sur les chemins, chantez les louanges d'amour de votre patrie, chantez et marchez ! Avance sans t'égarer, sans piétiner. Chante et marche...

Nous refaisons nos forces aux haltes des auberges et nous passons... Tu es en voyage et cette vie est une hôtellerie...

Chante pour soutenir ton labeur comme on chante sur la route. Chante, mais marche !! » St Augustin

Sur les routes :

en Espagne, de Ségovie à Avila avec Ste Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix.

en Ardèche : retraite itinérante avec Charles de Foucauld : « Marche avec ton Dieu ».



« Pèlerinage sur les traces de St Jean de la Croix et Ste Thérèse d'Avila »...

A la fin de ce mois d'août, nous étions 16 : quelques petites sœurs du Sacré-Cœur de la spiritualité de Charles de Foucauld avec des jeunes polonaises, maliennes, espagnoles et françaises à nous lancer quelques jours sur les chemins arides et ensoleillés de Castille pour aller en marchant de Segovia à Avila à la découverte de ces grandes figures spirituelles qui ont marqué et continué de marquer le chemin vers Dieu de beaucoup de croyants.



Nous étions accompagnées d'un frère Carme espagnol, Miguel, qui a su avec simplicité, profondeur et humour nous raconter leur vie et nous transmettre leur message toujours d'actualité pour les chercheurs de Dieu d'aujourd'hui... et si nous portions quelques craintes de nous approcher de ces grands mystiques, celles-ci se sont envolées chemin faisant... à travers « la nuit

obscur »), le « nada (rien) » de St Jean de la Croix et « les demeures » de Ste Thérèse.

Nous avons perçu un peu mieux comment il est possible de vivre l'union avec Dieu, quelles que soient les circonstances, et même que la « nuit » peut être un moment nécessaire pour que Dieu puisse agir et nous révéler quelque chose de Lui qu'on ne connaissait pas

La nuit, comme un élément dynamique de la naissance, apprendre à se laisser aimer et ne pas avoir peur de perdre car c'est alors qu'on peut avoir les mains vides pour accueillir la nouveauté de Dieu...

De retour à Madrid, un Fils de la Charité partageant depuis des années la vie d'une cité est venu nous parler de la spiritualité carmélitaine dans les quartier populaires... ; au cœur de nos cités, Ste Thérèse vient nous dire que l'homme est capable de Dieu, les jeunes sont capables de Dieu et que le vrai chemin d'évangélisation est une vie mystique profonde qui ne cherche pas à convaincre mais à proposer de nouveaux styles de vie



basés sur la joie, la confiance, le dialogue, l'humilité et la pauvreté....tout un chemin ! Comme le dit le poète Antonio Machado : « El camino se hace al andar » (le chemin se fait en marchant)... et en marchant se tisse la fraternité, en marchant la spiritualité passe par les pieds et s'incarne dans notre réalité ! C'est ce que nous avons vécu

pendant ces jours et que nous voudrions continuer à vivre tout au long de cette année. Bonne route à chacun sur les chemins où le Seigneur vous envoie ! *Elodie*

Macu

« Je ne connaissais presque personne et je ne savais pas ce qui m'attendait mais comme le disait le Pape François, il y a peu de temps, il faut s'ouvrir à la surprise de Dieu qui ne déçoit jamais. Ces trois jours ont été un cadeau, remplis de fraternité et avec la bonne odeur du Christ

Son Esprit a soufflé avec allégresse tout ce temps. J'ai été enchantée de la spiritualité de Charles de Foucauld et j'ai rapporté chez moi un petit morceau



de la spiritualité de Nazareth et de la fraternité. Le « mélange » de la spiritualité du Carmel, avec Thérèse d'Avila et Jean de la Croix a été merveilleux. Je rends grâce à Dieu et j'espère qu'un jour cette expérience pourra se renouveler, si Dieu veut. »

Sonia

« J'aime me rappeler la petite histoire que Miguel nous a racontée... Celle d'un enfant que sa maman amène au concert du grand pianiste Paderewski pour qu'il ait le goût et l'envie d'apprendre à son tour. Voyant que le grand virtuose ne venait pas, le petit garçon défiant tout regard, se faufile allègrement jusqu'à la scène, s'installe devant le piano et commence à jouer :
« *Malbrough s'en va-t- en guerre mironton mirontaine... !!* »

La salle était pleine, la maman confuse. Et voilà que Paderewski s'avance doucement derrière le garçonnet et se met à jouer à ses côtés, s'ajustant à sa mélodie, à son rythme...

Cette petite histoire, pour nous dire que Dieu nous rejoint là où nous sommes, avec ce que nous sommes. Pas besoin d'être parfaits, d'être de grands génies ou artistes, non, Dieu s'ajuste, se met à notre diapason. Il se sert de ce que nous sommes pour nous mener à Lui. Toujours avec le souci de nous faire grandir en Amour et en humanité. »



Jordane

Ces 10 jours en Espagne m'ont profondément touchée : ce silence, ces rencontres, cette vie de famille, cette découverte de Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix, ces rires, ces joies... Nous ne nous connaissions pas et pourtant nous étions tous frère et sœurs.

Quelle force, quelle espérance m'habitent aujourd'hui grâce à ce temps de ressourcement ! »

Ruth

« Je m'appelle Ruth ; je vis à Humanes. J'ai connu les sœurs (Soledad, Jeanine et Marie-Noëlle) à la paroisse de Humanes... Soledad m'a souri et a commencé à me parler... .. Marie-Noëlle m'a invitée à la marche et je n'ai pas hésité...

C'est quand j'ai commencé à entendre parler de St Jean de la Croix que l'expérience s'est mise à me séduire.

Au cours de la marche, en cheminant par les villages, j'ai demandé à Dieu qu'il me parle, qu'il me permette d'écouter avec clarté (je suis si gauche pour écouter mon cœur)...

Et lui avec sa douceur et sa délicatesse, il me parlait, à travers les visages... et je le sentais de plus en plus...

Partager la foi avec tant de personnes différentes, de pays et de cultures autres a été une expérience enrichissante et j'y ai appris tant de choses... »



« En visitant les lieux comme Segovia, Fontiveros, le village où est né Jean de la Croix, puis Avila, St Jean et Ste Thérèse sont devenus pour moi des personnes très vivantes. La visite à Segovia, au Carmel où St Jean de la Croix s'est caché et la grotte où il a prié m'ont beaucoup émue ainsi que les deux Carmels d'Avila. Être là, c'est comme si je touchais leur présence. Teresa, une personne très forte qui a été folle de Dieu. Une femme qui tout a misé sur la confiance en Dieu et l'a suivi avec tout ce qui l'a habitée : doute, maladies, découragements. Dieu ne l'a jamais laissée. Ces carmels ont été comme des signes en me montrant que si c'est la volonté de Dieu dans notre vie de chercher ce que Dieu désire pour nous et si nous lui donnons toute notre confiance, il ne nous abandonne pas.

La marche était un chemin de partage de joie, et d'amitié.

Chacune de nous a eu le temps d'écouter l'autre, de prendre de son temps pour l'offrir à l'autre, et en s'ouvrant à l'autre et à Dieu, chacune a eu le temps pour se regarder en profondeur.

Les gens que nous avons rencontrés dans les villages où nous sommes passés ont pris aussi le temps de s'arrêter pour parler avec nous. »



Carine

Ce qui m'a marquée, c'est la bonne ambiance qui circulait entre les pèlerins ; malgré le fait que nous ne parlions pas toutes la même langue, on arrivait à se comprendre et à communiquer entre nous. J'ai aussi aimé le paysage d'Espagne, j'ai beaucoup aimé la manière dont Miguel nous a parlé de St Jean de la Croix et de Ste Thérèse de Jésus avec des mots simples que je pouvais comprendre. Je retiens ce petit refrain de Jean de la Croix qui dit : *"L'âme qui va sur le chemin de l'amour ne fatigue ni se fatigue"*



Charles de Foucauld lisait et relisait beaucoup St Jean de la Croix et Ste Thérèse d'Avila ; il avait les œuvres complètes de Ste Thérèse, entre autres.

Il avait coutume de mettre en exergue de ses carnets et donc de commencer les années, par une réflexion d'abandon qui est une maxime de sainte Thérèse d'Avila :

«Que rien ne te trouble
Que rien ne t'épouvante :
Tout passe
Dieu ne change point.
La patience obtient tout.
Quand on a Dieu, rien ne manque,
Dieu seul suffit. »

Quelques phrases glanées dans sa correspondance et ses écrits :

« Depuis 10 ans je n'ai pour ainsi dire lu que 2 livres : Sainte Thérèse et Saint Jean Chrysostome; le second est loin d'être achevé, il est à peine commencé; le premier est lu et relu dix fois. »

« ... La prière consiste, comme nous le dit sainte Thérèse, non à parler beaucoup, mais à aimer beaucoup »

A Don Martin : « Merci de me recommander la lecture et l'esprit de sainte Thérèse, chère sainte, puissè-je en prendre l'esprit, esprit de pur amour de Dieu et des hommes; je crois avec vous de tout mon cœur qu'en la suivant je suivrai Notre-Seigneur et marcherai en pleine lumière; priez-la, vous qui êtes son ami, pour moi qui veux l'être aussi, qui le suis même, je puis le dire, car comme Notre Seigneur, elle ne repousse pas ceux qui viennent à elle. Qu'elle nous obtienne à tous deux et à ceux que nous aimons d'aimer avec elle le bon Dieu et les hommes sur la terre toute notre vie de plus en plus et ensuite dans le ciel. »

« Sainte Thérèse écrit que plus elle aimait quelqu'un plus elle l'ennuyait de lettres et de sermons interminables. J'ai bien cela de commun avec elle. Aussi la longueur de ma lettre vous dit combien je vous suis uni en Notre Seigneur, vous, mon compagnon d'éternité, car ce n'est point dans le temps que nous sommes unis, mais en causant ensemble, nous sommes déjà à moitié dans la vie éternelle.

A Madame de Bondy : Je viens d'achever les « Fondations » de sainte Thérèse: comme cela est beau. J'en ai noté que ses filles étaient détachées de tout excepté d'elle, et qu'elle non plus n'était pas détachée de ses filles; je n'avais d'ailleurs pas besoin de cela pour savoir que moi non plus je n'avais pas à me détacher ni de vous, ni d'Olivier, ni des enfants

Au Père Jérôme : Il y aurait bien des choses à dire sur le bien, sur la nécessité absolue, pour avancer dans l'amour de Dieu, des obscurités intérieures: saint Jean de la Croix a écrit trois volumes divins sur ce sujet...

...Cela vous serait bon de lire un peu St. Jean de la Croix: je vous en copierai des extraits et je vous les enverrai.

A l'Abbé Huvelin : je fais régulièrement chaque jour les petites lectures que vous savez d'Écriture Sainte, de Théologie, de Saint Jean de la Croix et de Saint Jean Chrysostome; toutes ces lectures me sont chères, mais je les fais très courtes; j'en profite plus, et cela me laisse presque tout mon temps pour l'oraison... pour me tenir aux pieds de Jésus en Le regardant... et en tâchant de Le regarder sans me lasser...Le mot de saint Jean de la Croix : « Il ne faut pas mesurer les travaux sur notre faiblesse, mais nos efforts sur nos travaux », doit être sans cesse devant nos yeux.



Aqueduc de Ségovie



En Ardèche : « Comme Charles de Foucauld, marche avec ton Dieu »...

C'est ce thème à partir de la phrase de Michée 6, 8 qui nous a mis en route cette année sur les sentiers et montagnes de Lozère avec un groupe de 14 jeunes d'horizons très différents mais avec ce même désir de vivre en marchant une rencontre avec le Seigneur et aussi de mieux connaître Charles de Foucauld. Nous avons marché chaque jour avec un personnage biblique qui nous accompagnait et façonnait en nous une attitude intérieure.... Marcher c'est quitter, avec Abraham, marcher c'est écouter avec Jonas, marcher c'est faire confiance, avec Ruth.... etc... une occasion de plonger un peu plus dans l'histoire biblique (voire pour certains de la découvrir pour la première fois) et d'accueillir la résonance avec notre propre histoire.

Marcher, c'est faire l'expérience de se laisser conduire par la Parole de Dieu et aussi se laisser conduire concrètement par des sentiers inconnus, accepter les détours, les coupures à travers champs, les montées éprouvantes, le temps incertain et orageux... déplacements extérieurs qui entraînent aussi des déplacements intérieurs et petits combats pour consentir au chemin tel qu'il se présente avec les aléas et aussi les joies...

Car *marcher*, c'est aussi goûter la bienveillance de Dieu qui prend soin de nous de manière toute particulière à travers les surprises et toutes ces personnes qui nous ont ouvert leurs portes et leurs cœurs, c'est goûter la joie d'être à l'abri dans une Eglise, un garage ou une salle quand la pluie tombe à saut...

Marcher, c'est chanter... ; ce qui m'a beaucoup impressionnée cette année c'est la beauté des voix qui semblaient être accordées dès le début et former comme naturellement une chorale et nous mettre en communion entre nous et avec la nature. La marche au cœur de celle-ci nous éveillait tout particulièrement à la louange, et la beauté des chants nous a portés, dynamisés et ouverts à l'infiniment grand et l'infiniment petit de la création...

Il est bon de se sentir petits au cœur de ces grands espaces, petits mais confiants... les jeunes nous ont fait remarquer avec humour que nous utilisions souvent le mot « petit » dans notre expression : « une petite sieste, un petit détour, une petite histoire, une petite tisane.... »... ce n'est pas pour rien que nous sommes « petits frères et petites sœurs » !

Marcher, c'est aussi prendre en compte l'originalité, le caractère, le rythme et les centres d'intérêt de chacun avec pour défi d'avancer ensemble... Une belle fraternité s'est tissée au cours de la semaine à travers tous ces signes d'attention, ces coups de mains et soutien mutuels surtout envers les plus fragiles d'entre nous... et c'est beau de voir comment ce « marcher ensemble » qui n'était pas gagné au début s'est fait progressivement comme naturellement au cours de la semaine, les uns acceptant de ralentir le pas et les autres de le presser ou de ne pas tant s'attarder en route.

Marcher en silence, *marcher* en partageant, *marcher* en chantant, *marcher* seul, *marcher* devant, *marcher* derrière, *marcher* péniblement ou *marcher* facilement... l'important c'est d'avancer pas à pas et de discerner chemin faisant, la présence de Dieu, du Christ, nous rejoignant sur nos chemins d'humanité, le découvrir « marchant avec nous », apprendre à « marcher avec Lui » par tous les temps, même les orages...

Le mot « salut » a continué à m'habiter pendant ces jours de marche qui m'ont mis en communion avec tous ceux qui marchent sans l'avoir choisi, contraints de quitter leur terre et d'avancer dans l'inconnu... eux aussi avec cette « *soif d'une terre nouvelle* ».

Que l'Esprit nous garde le cœur ouvert et éveillé pour nous laisser conduire avec confiance sur les chemins qu'Il nous ouvrira pour que le règne de Dieu vienne, advienne... Il marche avec nous et « ne nous lâchera pas ».

« On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Dieu réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu » Michée 6,8

Tamanrasset

Marie-Jo

Notre Eglise de Tamanrasset, située sur un lieu de passage est née en 1905. C'était le grand désert. Les gens avaient comme habitation des branchages, ils étaient à proximité d'un point d'eau qui leur permettait de cultiver. Arrive un homme, un chrétien, prêtre, un amoureux de Jésus, qui poussé par l'Esprit désirait partager sa vie et partager la vie des plus éloignés, pour être parmi eux un de leurs frères. Il les rencontre et eux acceptent de l'accueillir et Charles s'installe en face d'eux, de l'autre côté de l'oued. Son premier travail, c'est de construire une petite chapelle ; cette chapelle est toujours là, elle est en fait la 1^{ère} maison en dur d'une grande ville qui a aujourd'hui 120 000 habitants. Nous sommes à la limite des frontières du Mali, du Niger.



*Claude Rault, évêque du Sahara avec Lidie du Tchad
et deux amis kabyles, à Ghardaïa*

Les sub-sahariens sont de plus en plus nombreux à franchir ces limites.

C'est une ville entièrement musulmane et beaucoup de sub-sahariens sont étonnés de trouver une Eglise dans un lieu où il n'y a pas de chrétiens du pays

Cette Eglise est pour eux un repère, une référence à leur foi. Certains sont baptisés, d'autres pas encore. Certains font un réel chemin de connaissance de Jésus, un réel chemin de conversion. Pour beaucoup c'est une halte qui leur permet de refaire le point et voir quel est le sens de leur vie.

Un jour un jeune vient me voir, me demandant des explications sur plusieurs phrases d'Évangile qu'il avait recopiées. Il a pris l'habitude de venir souvent, lorsque des phrases l'interpellaient, qu'il ne comprenait pas... Il me dit : « Je vais repartir chez moi, je n'ai pas trouvé de travail, je n'ai rien, je suis allé jusqu'au nord, ça n'a pas marché. Mais j'ai trouvé un trésor quand même : c'est Jésus et ça je veux le partager ». Je pense que c'est un homme debout qui est reparti chez lui.

Deux autres me racontaient leurs immenses difficultés rencontrées dans le désert, comment ils avaient réagi. Je leur rappelle simplement ce qu'ils

disaient et ils me disent : « Tu nous grandis ». Je leur dit : « Non, je ne vous grandis pas, vous êtes grands, regardez comment vous avez réagi ». Et j'ai senti qu'ils repartaient debout eux aussi.

Je pense que c'est peut-être un peu ça notre Eglise à Tam : elle est faite de beaucoup de passages, il faut accueillir gratuitement,

cordialement, respectueusement. Il faut écouter.

Et celui-ci : « Depuis l'enfance, maman m'a toujours dit : « Si un jour tu es étranger quelque part, sache qu'il y a un endroit où tu n'es pas étranger, tu rentres dans une église, c'est la maison de ton Père, et là tu trouveras des frères ». Quand j'ai su qu'il y avait une église dans cette grande ville pleine de musulmans, j'étais heureux, je suis venu. Je dis merci à Dieu je suis dans la maison de mon Père, j'ai trouvé des frères et je sais que partout où j'irais, je pourrai avancer avec eux, partager ma prière avec eux. Ici on peut être soi-même, on prie, on chante. »

Il y a aussi l'accueil de groupes plus importants pour plus de temps ainsi nos frères égyptiens coptes sont restés plus de deux ans car ils étaient



employés dans une société. Ce fut l'occasion de deux années de partage fraternel et de prière ensemble ; ils ont introduit davantage d'arabe dans la liturgie, ils ont même arrangé la chapelle dont le toit s'était effondré. Il y a eu des liens très forts vécus avec eux.

Nous avons aussi la joie de voir notre groupe de permanents s'agrandir un peu, ce sont des frères chrétiens kabyles ; c'est vraiment le feu de l'Esprit qui s'allume pour tout ce grand pays. Cela est source de joie, de confiance que l'espérance de l'Evangile va devenir lumière pour beaucoup.

Jésus a parlé de la brebis égarée dans le désert. Je pense que notre curé est en désir de la retrouver. Il va dans leur ghetto, il est à l'écoute de leurs problèmes. Les célébrations sont préparées en vue de leurs besoins, de leur foi. Ils ont large part dans la participation et c'est une joie pour toute la communauté, pour toute la paroisse. Les permanents sont peu nombreux mais les passants sont nombreux. Notre premier travail, il me semble, c'est un travail de conversion personnelle, de laisser Dieu enlever en nous ce qui est gênant pour les autres pour que Jésus puisse passer pleinement, sans résistance de notre part. C'est peut-être la meilleure façon d'être au vrai niveau de relation avec chacun dans cette remise en question de soi-même, pour laisser Dieu être Dieu ; c'est peut-être simplement cela dont ils ont besoin.



Martine

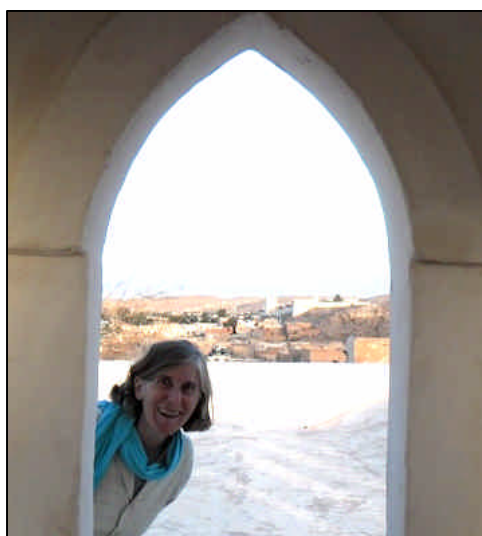
« Le Royaume de Dieu ne vient pas en attirant l'attention et personne ne dira « voici : il est ici », ou bien « il est là » : car le Royaume de Dieu, il est au milieu de vous. »(Lc.17)

C'est vital pour moi ce travail de décryptage, de relecture de la présence de l'Esprit qui nous devance, au-delà des dimensions de l'Eglise, que je sois ce cœur qui sache recevoir une parole humaine qui est en résonnance avec la Parole de Dieu, cueillir la révélation que Dieu m'adresse là, dans ce compagnonnage surtout de malades, de migrants, ou d'enfants handicapés.

Dans la prière, j'accueille tous ces événements, toutes ces paroles d'hommes, et de femmes qui sont « l'ailleurs » de l'Eglise mais présence au monde de l'Esprit qui en tous lieux murmure à chaque conscience humaine sa VIE ; et si chacun percevait davantage ce qu'il est pour Dieu, sa beauté, sa dignité, le monde ne serait pas si désenchanté.

« Envers et contre tout, dans ce sud algérien, la Parole poursuit sa course, pour nous, l'Ecriture est pain de Vie, au même titre que le Pain Eucharistique ; à ces deux tables, on ne peut soustraire la Table de la Rencontre, à nous d'affiner notre oreille pour percevoir dans les conversations et les expériences humaines l'écho de la voix de Dieu qui ne cesse de parler et la réponse de l'homme.

« Nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu et entendu » (Actes 4,20).



Première année d'Etudes de théologie de Philo



Cette première année d'études à la Catho de Paris avec Carine s'est bien passée. Une année riche en rencontres, avec les autres étudiants(tes) et professeurs ainsi qu'avec le Seigneur. Elle fut pour moi plus ou moins une année de recyclage. Avec les notions que j'avais reçues durant les années de ma formation à la fraternité, cela me permet plus concrètement de mettre ces éléments dans les bonnes cases, pour mieux les concrétiser dans ma vie avec les autres, car pour moi, les études c'est pour mieux aimer et pour mieux servir. Elles m'aident à approfondir davantage le mystère de Jésus-Christ, le mystère de notre foi... Je trouve ces études théologiques intéressantes, elles

sont interconnectées à beaucoup d'autres disciplines, comme la philosophie, la sociologie et l'anthropologie... Même si je suis contente de cette première année, je suis ravie que l'année soit finie pour commencer la deuxième année l'an prochain car pour être vraie, je préfère faire autre chose que de passer mes journées à tourner des feuilles de papier même si je trouve ça intéressant chaque fois que j'ai fini un travail. Comme a dit quelqu'un : « trop de paroles c'est maladie », donc je m'arrête là. Peut être on me répondra-t-on : « peu de paroles c'est aussi maladie ! » L'enjeu c'est trouver le juste milieu en toutes choses. Et bien, bonne route à chacune pour chercher ce juste milieu dans tout évènement et circonstance.



Je viens de participer à une rencontre avec des anciens élèves de nos classes entre 1945 et 1955.

Après 55 ans sans s'être revus, pour beaucoup, il y avait bien des émotions dans les retrouvailles. Chacun a vécu, a roulé sa bosse : histoire sainte de chacun car la souffrance a buriné les cœurs et les vies, dans les luttes et les joies.

J'ai trouvé merveilleux ce mélange des anciens d'un village et des anciens de l'école se retrouvant pour partager. La réserve du premier instant passée les langues se délient et les expressions jaillissent : « Jamais je ne t'aurais reconnue, toi toute ronde à 18 ans qu'on appelait la grosse dondon à l'école, mais ton regard et tes yeux n'ont pas changé ». Heureusement pour moi !

« Qu'est ce que tu en faisais voir au maître d'école ! » dit un autre à son voisin. Et c'était vrai ! Un autre : « Quelle chance on avait d'avoir à faire la route quatre fois par jour pour aller à l'école, on s'amusait bien et on en a fait des bêtises ensemble ! » Et celui-ci exprimait sa gratitude pour les maîtres d'école que nous avons eus et qui nous ont appris à lire et à écrire ; « grâce à lui j'ai eu mon certificat d'études ... »

La surprise fut pour le dessert, on vit apparaître notre premier instituteur en 1947 ; il était soutenu par deux anciens élèves qui étaient allés le chercher ; il n'habitait pas très loin ; aujourd'hui il est âgé de presque 100 ans. Il a toute sa tête, il se remémore un trait de chacun avec beaucoup d'humour et il reconnaissait qu'il était sévère, tout frais émoulu sorti de l'école normale : c'était son premier poste. Il était tellement fier et heureux de nous revoir et c'était réciproque !

Merci à tous ceux qui ont donné de leur temps et de leurs dons pour permettre cette rencontre qui a réconforté chacun, une autre manière de vivre l'Eucharistie. Certains étaient venus de Vendée, d'Albi, de Nîmes... Plusieurs me confiaient : « Tu sais, Cécile, je suis en rémission, une journée comme cela, on sent que l'on n'est pas tout seul et on repart plus fort pour continuer à se battre. » Voilà je crois un signe de résurrection dans notre monde d'aujourd'hui : là où des hommes essaient de se rencontrer et de se parler, le royaume est présent.

Approches de l'Islam d'Elodie

J'ai participé en juillet dernier à une session sur l'Islam. La session était animée par Christophe Roucou (prêtre de la mission de France), Colette Hamza (sœur xavière) et Jean-François Bour (dominicain).

J'ai vécu cette session un peu comme un grand voyage au cœur de la culture et la foi musulmane, « un voyage en avion » où nous avons découvert l'Islam à la fois dans sa dimension historique, anthropologique, sociologique, théologique et spirituelle... Les cours étaient très denses, riches en informations et nous donnaient les clés pour entrer dans une meilleure compréhension des mots que nous entendons souvent sans bien savoir ce qu'il y a derrière ; les références aux racines des mots arabes étaient fréquentes et j'ai apprécié d'avoir quelques notions dans cette langue intrinsèquement liée à la religion musulmane (Mohammed, au début de l'Islam était d'ailleurs considéré comme le « prophète des arabes » et c'est ensuite que sa mission s'est universalisée.... J'ai pris conscience pendant la session que les deux religions chrétienne et musulmane avaient en commun cette dimension universelle, dimension très belle mais qui a malheureusement souvent rimé avec « conquêtes » et leurs lots de violences... et ce n'est pas fini....

Ce voyage a été rempli de questions, de remises en questions qui m'ont pas mal bousculée dans mes préjugés (religion « moyenâgeuse », simpliste, Dieu lointain, lien entre islam et violence...) et points de vue réducteurs, et m'ont fait découvrir la dimension spirituelle de la foi musulmane et son enracinement dans une pensée et dans une culture dans lesquelles il me faut également essayer d'entrer. Le « vrai Islam est celui qui est vécu » nous disait Maya notre professeur d'anthropologie et non celui qui est fixé dans les textes dont on a figé l'interprétation... j'ai trouvé cela très intéressant et c'est vrai que dans nos deux religions on peut trouver des gens qui veulent vivre un « retour aux sources » sans se rendre compte qu'en suivant la lettre à la lettre, ils ne sont pas fidèles à l'esprit du fondateur.

Nous étions invités souvent à ne pas comparer mais j'avoue que cela m'a été difficile, c'est éprouvant pour la pensée d'entrer dans un « autrement » sans tout de suite se référer à ce que l'on connaît, j'ai pu en

faire l'expérience pendant la session. Difficile aussi comme chrétienne, d'aborder dans l'ouverture, au niveau théologique, une religion qui contredit ma propre foi. Il me faut accepter que les musulmans perçoivent différemment la personne de Jésus et projettent sur la foi chrétienne des choses fausses à mes yeux sans pour autant me fermer, me méfier ou rejeter en bloc cette religion, sortir du jugement vérité/erreur pour m'ouvrir à un « autrement »... Et alors cette « provocation » peut devenir une invitation à creuser les spécificités de ma propre foi tout en reconnaissant l'authenticité d'une autre croyance... et cela est un gros chemin de conversion, celui de l'ouverture à l'altérité et pas n'importe laquelle, et même si je porte un intérêt à la religion musulmane, je m'aperçois que je porte aussi en moi une certaine condescendance et sentiment de supériorité de ma foi chrétienne, je porte également en moi des peurs Et ce n'est pas si simple de vivre le dialogue même si comme chrétiens nous y sommes comme condamnés.

Le témoignage de Colette, Jean-François et Christophe, responsables du SRI était très intéressant et ils ont su avec clarté et sincérité nous faire part des enjeux du dialogue dans notre société actuelle, nous partager leur passion pour le dialogue sans cacher les difficultés à le vivre et à le susciter chez d'autres qui n'ont pas le même esprit aussi bien côté des chrétiens que des musulmans.

La référence à l'histoire m'a beaucoup intéressée, jusqu'à présent je ne m'y intéressais guère mais j'ai pris conscience combien le passé imprègne encore beaucoup mon et nos imaginaires et qu'il y a eu dans l'histoire à la fois de gros conflits et guerres entre nos deux religions mais aussi des moments de « convivialité » où musulmans et chrétiens ont pu vivre en paix et dans le respect et l'accueil de l'autre. Encore aujourd'hui, l'esprit de conquête est à l'œuvre d'un côté comme de l'autre, mais chacun est responsable de le convertir en un « esprit de quête » qui s'efforce de connaître l'autre et de respecter son altérité.

M'intéresser au dialogue islamo-chrétien me ramène à creuser la notion même de dialogue qui, bien au-delà de cette spécificité, touche toutes les relations humaines. C'est une manière d'aller vers l'autre d'abord en cherchant à recevoir de lui, et pour cela il faut les mains vides...

En écho, ce qu'a vu Martine à Tamanrasset.

« J'ai la certitude que nos vies croisées, jour après jour dans la banalité de l'ordinaire se nourrissent et se fécondent et que devant chaque « autre » je dois ôter les sandales car je me tiens devant une terre sainte. Une terre parfois morose et engluée, mais qui, au cœur des forces de mort, laisse aussi poindre une résonnance évangélique et des traces fulgurantes du Royaume.

Le Royaume de Dieu ne vient pas en attirant l'attention et personne ne dira : « voici, il est ici », ou bien : « il est là » : car le Royaume de Dieu est au milieu de vous » (Lc.7)

...Comment ne pas me réjouir de cette jeune amie musulmane qui vit une expérience de Dieu ; elle est comme une herbe très fine, sensible à la plus légère brise. Quand je lui partage comment je prends régulièrement une journée de « khaloua » (mise à l'écart pour Dieu), son cœur vibre et nous communion dans cette même soif d'absolu.

...Il y a ces amis français qui bravent toutes les images négatives de l'Algérie et qui partent dans une démarche de rencontre, vivant quelques jours de pèlerinage à Tibharine, puis à la zaouïa de Mostaganem, et la semaine sainte à Tiaret avec les étudiants sub-sahariens.

...Tous les premiers chapitres des Actes de Apôtres sont comme parcourus par un grand mouvement, une dynamique, un élan de vie où s'entrecroisent les réalités d'hospitalité, de rencontre entre croyants et païens... une parole qui court et que rien n'entrave...



Espagne

de Marie Noëlle

A propos d'énergies renouvelables, de biodégradable, de recyclage.....en ce jour de la conversion de St Paul : ce « terroriste extrémiste » dont l'énergie mortifère a été transformée par la grâce en énergie de grâce pour l'humanité depuis plus de 2000 ans,

Je viens vous parler de mes cogitations intérieures.... car il faut bien le dire, avec la visite d'Isabel nous sommes en plein travaux à tous les niveaux : tout est en chantier ! Même si avant on ne pouvait pas dire que ça « baignait » on a pris une bonne douche ! (nous transformons la baignoire en douche et je trouve que le lien avec les événements se rejoignent bien) !

Notre monde (et nous-mêmes, parfois ou souvent avec lui) consomme du stress, de l'angoisse, de la désespérance, du catastrophisme et il est vrai qu'on ne peut pas se boucher les yeux, ni les oreilles pour ne pas voir ni entendre les souffrances de beaucoup dans ce monde déboussolé, dans notre Eglise comme dans la vie religieuse, en chemin pascal Nous vivons une révolution culturelle au plan planétaire et aussi une injustice quasi planétaire et aussi une solidarité quasi planétaire à certains niveaux !

Notre fraternité elle-même vit des bouleversements et nous pouvons nous aussi consommer démesurément du stress, de la peur, de la désespérance, des paroles aussi, du drame etc..

Nous pouvons ainsi dépenser nos énergies en pure perte et oublier que nous pouvons les recycler en énergies renouvelables, c'est-à-dire pourquoi ne pas transformer (par grâce bien sûr et par humour de la vie) nos souffrances, nos larmes, nos doutes, nos cris , en intercession, et même en action de grâce, en espace missionnaire pour le monde (et pour nous-mêmes), en notre mission de petites sœurs : « vivre l'espérance du salut avec un peuple en marche »... je me suis souvenue de Marie Noël, (poète) qui, se désespérant d'elle-même, demandait au Seigneur ce qu'il allait faire de ses peurs, de ses failles dans la charité, de ses violences etc... et le Seigneur lui répondait : Marie Noël donne-moi tout ça, car j'en fais le Royaume de Dieu...

Au dernier chapitre, nous avons rajouté une petite phrase à propos de l'écologie qui est bien actuelle dans les événements que nous vivons :

« Dans un monde de consommation, elles auront le souci de défendre leur liberté (devant le tout jetable, devant la tolérance zéro, devant le tout est permis pourvu qu'il ou elle soit heureuse...) »

Elles veilleront à réduire leurs besoins pour être fidèles aux exigences de leur vœu et à celles du partage Elles seront vigilantes à intégrer dans leur manière de vivre le souci écologique et du développement durable... »

Est-ce que la fidélité est durable, biodégradable ? Peut-on la recycler ? Peut-on la jeter ? Que devient-elle dans un monde qui jette si facilement et encore plus tranquillement maintenant car on recycle, alors pourquoi se priver ? Jetons ! La fidélité à un engagement, à un choix, est ce que cela peut se jeter aussi ? Dans un monde en mal de fidélité, et qui en souffre beaucoup, (ce qui n'est d'ailleurs pas nouveau : cette « petite dame » parcourt la bible tout entière et notre vie aujourd'hui), qui dira la fidélité de Dieu, qui dira que Dieu ne reprend jamais sa promesse et qu'il tient comme un roc tout en étant le plus souple d'entre nous car Dieu il est ? Qui enverrai-je, qui ira pour nous ? dit Dieu à Isaïe et lui de répondre : « me voici, envoie moi ! (Isaïe 6,8-9)

Je crois profondément que même si par moment notre choix nous conduit au jardin de l'agonie avec le Christ et avec tant d'autres, cela vaut le coup de durer dans un choix et je crois personnellement que la vie religieuse a vraiment quelque chose à dire : Dieu tient bon ! C'est vrai qu'il nous accompagne toujours mais il est fidèle, il reste Dieu ! Il y a toujours eu un petit « reste » dans la bible qui par grâce (dans la supplication et l'espérance) a tenu bon pour dire la fidélité de Dieu à sa promesse !

Que la fidélité soit recyclable, oui, je le crois car elle a besoin de se renouveler, de se dire chaque jour dans le plus quotidien de ma vie, de s'enraciner dans les petits choix de ma vie !

Nous sommes entraînées comme personnes, comme religieuses dans ce tourbillon du monde car nous en sommes, mais entraînons nous à l'humour, à la légèreté de la vie qui n'est pas le contraire du « sérieux » ! La légèreté et l'humour donnent tout son poids à la profondeur, à notre espérance, et laissent passer le souffle de Dieu dans nos cœurs quelquefois bouleversés, nos cœurs gros de larmes, de colère, et de rire aussi ! J'ai toujours trouvé curieux

que souvent dans les enterrements, après la cérémonie, il y a comme une espèce de relâchement après tant d'émotion et on rit ! Cela ne veut pas dire qu'on n'a pas un deuil à vivre mais heureux ceux et celles qui peuvent laisser leur cœur être tout simplement celui d'une créature qui se confie à son Dieu qui « a tout rempli de Gloire par sa résurrection » y compris nos chemins de croix !

Nous rendons grâce chacune ici pour le lieu où nous sommes envoyées et comme le dit Frère Luc de Tibhirine :

« Les fleurs des champs ne changent pas de place pour chercher les rayons du soleil, Dieu prend soin de les féconder là où elles sont »



Ricardo sur le chantier



Rosemi à Oruro

Salut les sœurette *

En ce mois d'octobre, Oruro se met petit à petit à une vie de printemps. Mais...que c'est dur ! car le froid s'est habitué à notre compagnie et ça lui coûte de nous quitter. Je le comprends d'ailleurs : les Orureños sont tellement sympas !!!

Le 4 novembre se donnera le premier « convite » (invitation officielle pour tous) du grand Carnaval de Oruro. Ce

jour-là, les groupes musicaux accompagnés des danseurs en civil, passent par toute la ville pour annoncer que la fête aura lieu !!! Après cela... on ne parlera plus que du grand évènement : les pétards et même feux d'artifices seront de la partie chaque samedi et dimanche lors des répétitions de ces différents groupes (comparsas).

Ce carnaval, hommage de centaines de danseurs à la « Virgen del Socavón » grande patronne d'Oruro, fait partie maintenant du « Patrimoine Culturel de l'Humanité » pour son faste et sa beauté folklorique. Mélange d'une culture de foi et d'amour à la Vierge Marie et aussi ce que peuvent être et donner comme excès ces fêtes et grands rassemblements sans aucun contrôle : Je vous laisse imaginer...

Mais tout cela fait vraiment partie du « visage » de Oruro – en soi ville minière (la 2^e après Potosí) et ville commerçante (la 1^e en contrebande) - et ces deux aspects, fête et dureté de la vie, souffrances portées au jour le jour, marquent profondément le caractère des orureños.

Mais à côté de cela, il y a une toute autre population : familles de la campagne, venant de différents départements, émigrées à la ville, vivant – en

général - dans les quartiers périphériques qui sont nés de leurs migrations. Les femmes vêtues comme dans leurs lieux d'origine, toujours le dernier né sur le dos, connaissant peu ou pas l'espagnol ; les hommes ouvriers du bâtiment ou travaillant sur les marchés ; les enfants plus timides, ne parlant que quechua ou aymara ; les jeunes essayant d'imiter les compagnons ou compagnes de collège dans la manière de s'habiller, les SMS, cafés internet... Ces familles le plus souvent se regroupent par lieux d'origine et, cherchant à s'adapter, trouvent différentes « églises » qui leur offrent la possibilité de retrouver la chaleur humaine d'une communauté, chantant, priant, dansant, dans leurs langues natives. Ce qui, hélas, ne leur est pas donné dans nos célébrations paroissiales. En plus, ces sectes, durant la semaine, réunissent les enfants après l'école pour leur enseigner la doctrine, donner un repas, faire les devoirs, jouer..., ce qui aide beaucoup les mamans. Il y a aussi les « cadeaux »- jusqu'à 100 boliviens par enfant- plusieurs fois par an, quand ces enfants sont fidèles. Ces sectes manient pas mal d'argent, tandis que dans notre diocèse...il n'y a jamais un rond pour aider les paroisses ! Ce qui n'est pas plus mal dans un sens, car cela provoque tout un effort et une imagination dans les groupes paroissiaux afin de réunir des fonds, et donne aussi une grande place à la générosité des paroissiens. Il ne se passe pas un dimanche sans que, à la sortie de la messe, nous n'ayons à déguster un « rico apisito con buñuelos » (*beignets*) au profit de...Et c'est tellement sympa faire la queue pour être servi, blaguant ou partageant sérieusement pour terminer notre Célébration du dimanche. Cela donne aussi l'occasion de nous connaître petit à petit. Seulement, la paroisse, tellement étendue comme territoire, n'arrive pratiquement pas à pénétrer, par une vraie présence, ces quartiers éloignés. Le seul – ou presque- lien est l'école et le collège (des sœurs Jésus y María) situés à l'entrée de cette zone, un dispensaire (également de l'Eglise) à l'intérieur, pas très loin d'où j'habite. Tandis que toutes ces sectes arrivent à construire leur « lieu du culte » avec grandes facilités où que ce soit.

Que vous dire encore mes sœurette...sinon que je me retrouve aujourd'hui avec les mêmes sentiments, le même appel en plein cœur, que quand j'étais encore en Belgique travaillant en usine. Cet appel qui m'a conduite à la Fraternité, offrant au Seigneur le peu que j'étais – et que je suis toujours aujourd'hui - au nom de tous les pauvres du monde pour être leur prière vivante.

A ma manière de voir et d'interpréter les faits et situations, je me dis que toute cette zone, avec ses centaines et centaines de petites maisons, ses rues de terre qui se transforment en lacs de boue à la saison des pluies, ses poteaux d'éclairage public sans ampoule, ses projets d'égouts qui restent « projets » à cause de l'état du terrain, mais aussi ses petites écoles qui débordent d'enfants, son tout récent service de bus où les gens s'entassent matin et soir mais heureux de ne plus devoir marcher...et marcher... pour rejoindre la grand route ou leur maison, le vieux camion qui depuis peu passe chaque samedi matin pour récolter les déchets poubelles...Toute cette zone sans fin de la périphérie , je l'appelle « ESPERANCE » car c'est bien cela qu'exprime la vie et la raison d'être là de toutes ces familles. Et j'essaie que cette espérance – don de Dieu - continue son chemin en moi, la doña Rosmí, avec tous ces frères et sœurs qui m'accueillent chaque jour.

Je terminerai par quelques « histoires sur le terrain » avec la moralité :

« Somos un pueblo que camina, y juntos caminando podremos alcanzar... »
(Nous sommes un peuple en marche et en marchant ensemble nous pourrions arriver)

Tellement tôt...! Il fait tellement froid...! Je n'ai vraiment pas envie de me lever ! D'ailleurs...pour quoi, ainsi chaque matin !!! Tout à coup des petites pierres font résonner les tôles ondulées du toit (notre sonnette populaire) accompagnées d'un « doña Rosmííí » : une maman qui me tend un billet de 10 boliviens en disant « monnaie monnaie » C'est que je ne parle pas aymara et elle très peu d'espagnol. Mais c'est compris...

Cette voisine est venue à cette heure, dans ce froid, en service à sa famille, et moi ???

« Se lever chaque jour et servir par amour, comme LUI »

Un samedi, jour de grand marché, le sms sonne à 5h.du matin : « Doña Rosmí, je suis à la campagne. Mes garçons doivent aller travailler à ma place (sur le marché) va donc les réveiller, sinon ils vont rester au lit, et il faut aller tôt » Ainsi, c'est à moi d'aller lancer des petites pierres sur un toit... « Debout les gars, réveillez vous, il va falloir en mettre un coup ! »

10h. du soir...Cette fois c'est un grand garçon qui demande de l'eau : « j'ai dormi ce matin et je n'ai pas rempli les bidons (nous n'avons l'eau que quelques heures le matin). C'est pour cuisiner. » ...Lui et sa maman rentrent à

cette heure de leurs ventes ! Ce ne sont pas les grandes cuves de Cana, mais il y a quand même suffisamment pour répondre à la demande. « En la noche míranos, danos tu mano, Señor... » (*dans la nuit, regarde-nous, donne-nous la main, Seigneur*)

« Hermana Rosmí (ça c'est de la paroisse) ma petite fille m'a dit de t'inviter à son anniversaire (13 ans), viens à 1h, je vais cuisiner pour tous. » A 1h1/2, nous n'en sommes encore qu'aux préparatifs du repas. Ce qui donne l'occasion de rencontrer un peu le papa, la maman, le petit frère de 9 ans, la compagne de classe de la « cumplañera » (*celle dont on fête l'anniversaire*)...Et ainsi l'ambiance familiale m'insère peu à peu...et le dîner viendra à son heure pour que la fête soit encore plus fête. « Cuando un pobre nada tiene y aun reparte...Va Dios mismo en nuestro mismo caminar... »(*Quand un pauvre n'a rien et partage... Dieu lui-même chemine sur nos chemins*).

Sur ce, mes sœurs, avec le morceau de gâteau d'anniversaire encore en bouche, che fous dis âââ la prochaine et bonne route à fous toutes !

* Traduction approximative, en belge francophone, de « Queridas Hermanitas »



Oruro ; Au loin sur la colline, la Vierge del Socavón

Chaque moment présent

Il y a quelques jours, j'ai eu deux « visions » : la première, en allant voir Nicoletta à la clinique avec Aline. Nous étions dans le parc et pas très loin de nous, un vieux couple était assis. La femme était venue voir son mari. Leur attitude reflétait la tendresse et l'amour ; la femme, la tête appuyée sur l'épaule de son mari... Ils parlaient, se taisaient... Je ne pouvais m'empêcher de les contempler...

L'autre vision, dans le RER. Une maman lisait doucement un livre, en l'expliquant à une petite fille de 6 ans environ, fluette, les cheveux raides et avec de grandes lunettes rondes. J'ai jeté un coup d'œil : un livre sur les bêtes préhistoriques, dinosaures et autres. La petite fille posait des questions et parfois ses yeux s'élevaient du livre ; et la maman la ramenait aux images, lui expliquait la façon de lire. C'était une belle scène dont j'ai profité tout au long du trajet.

Je ne savais rien de ce couple, rien de cette maman et de cette petite fille et je n'avais à regarder, à retenir que ces deux instants fugitifs mais si beaux ; deux visions de paix, d'harmonie, d'entente. Deux moments dans le déroulement de leur vie et la vie on le sait, est loin, pour tous, d'être un grand fleuve tranquille. Mais ces moments existent, pour toujours, à preuve, je les ai vus et ils étaient, ce jour là, d'autant plus précieux qu'ils étaient sur fond de l'attentat au Kenya. *Lucile*

« J'y ai maintenant dans Ksar-el-Arab une petite maison où il m'est très doux de vivre au milieu de cette population sympathique, entre mon voisin le Khammas, mon voisin le cordonnier et ma voisine la vieille esclave, entendant du matin au soir, au travers des minces murailles, le son de leurs voix, les chants de leurs enfants ou le bruit du moulin. »

Ch. de Foucauld au capitaine Métois le 27 avril 1919 à In Salah

Quelques instantanés, des moments présents qui sont offerts, offerts comme un présent.



Jeanine quitte l'Espagne et rejoint les petites sœurs de la rue de Strasbourg à Rosny
« Jeanine prête à s'envoler, nous laisse un tissage aux multiples couleurs
façonné par une fidélité tenace, particulièrement avec ces familles arabes..
L'amitié est là avec les pleurs de l'A-DIEU »





*C'était l'anniversaire de Denise;
elle est à côté de Laurent, son mari*



*Josué, à Tamanrasset,
célèbre un mariage*



Par une belle soirée d'été, fête des voisins à la fraternité



Anita à Sucre en Bolivie en train de faire une ceinture de cuir avec Pedro un ami de longue date.

Se rencontrer, s'accueillir



Voisins tout proches à Rosny



A Sucre, préparatifs de fête en paroisse ; Anita et Prima



Trois fois par semaine, le camion monte la rue des Berthauds ; l'un du Mali, l'autre du Congo, ils courent, ils sautent, ils tirent les poubelles ; ils ont toujours le temps d'un sourire, d'un geste amical et même parfois de rentrer la poubelle dans la cour.

Contacts

Fraternité Charles de Foucauld :
67 rue des Berthauds
93110 Rosny sous Bois
01 49 35 16 29 - 01 48 55 69 04
psoeurs.foucauld@wanadoo.fr

Fraternité du P. de Foucauld
34 rue du Général Albert
26100 Romans
04 75 70 59 86
cgalicher@hotmail.com

Petites Sœurs Ch. de Foucauld
2 Quai de Seine
93145 Ile Saint Denis
01 48 09 08 11
ps.sacrecoeur@orange.fr

Association Fraternité
15 Allée St Exupéry
92390 Villeneuve la Garenne
09 52 17 05 58
baleychantal@yahoo.fr

Sites

<http://www.foucauld-petites-soeurs-du-sacre-coeur.eu/>

<http://www.charlesdefoucauld.org/>

la Fraternité de l'Ile St Denis,
ainsi qu'elle le fait depuis quelques années,
accueille des jeunes femmes
qui désirent vivre une expérience humaine
et spirituelle dans la spiritualité de Charles de Foucauld

- ✓ par le partage d'une vie fraternelle
- ✓ dans un quartier multiculturel
- ✓ avec des temps de prière personnelle et communautaire
- ✓ tout en continuant à travailler ou à étudier

Pour en savoir davantage : 01 48 09 08 11 - ps.sacrecoeur@orange.fr

*Ce fascicule est gratuit : il veut être un lien d'amitié.
Cependant, nous vous remercions de votre participation,
si modeste soit-elle et si elle vous est possible,
aux frais de parution et d'envoi.*

Table des matières

Charles de Foucauld arrive à Tamanrasset	3
Margaret nous a quittées.....	4
Anniversaire de la Fraternité.....	5
Quelle communauté évangélique ?.....	12
Qui porte qui ?	16
Wek-end à Romans	20
A Meaux, à Versailles, en Bolivie.....	24
Marche et Chante	27
<i>De Ségovie à Avila en Espagne</i>	28
<i>Sur les chemins de l'Ardèche</i>	37
Tamanrasset	39
Etudes.....	43
Se retrouver après des années.....	44
Vivre la différence	45
Les énergies renouvelables	48
A Oruro, en Bolivie.....	51
Album des jours : le moment présent :	55
Contacts	61
Sommaire.....	62

Photo de la couverture : Le jeu du parachute à Belleu